

La 1ere division française libre

La 1ere division française libre est formée le 1er février 1943 à Djibouti ; cependant pour ses anciens le combat débuta dès l'été 1940.

Le 30 juin 1940, 900 hommes de la 13e demi-brigade de la légion étrangère commandé le lieutenant-colonel Raoul Magrin Verneray, 60 chasseurs alpins du 6e BCA, ainsi que des éléments qui formeront le 1er régiment de fusilliers marins revenant tous des combats de Norvège rejoignent Londres et vont combattre pour la France Libre.

Au Moyen-Orient, des éléments du 24e régiment d'infanterie coloniale venant du Liban sous les ordres du capitaine Folliot, d'autres venant de Chypre se rallient immédiatement à de Gaulle, rejoignent l'Égypte et constitueront le 1er bataillon d'infanterie de marine.

D'août à Novembre 1940, les volontaires formés à Londres débarquent au Cameroun et au Gabon. Les territoires d'Afrique équatoriale française sont alors ralliés à la France Libre et apportent les éléments manquants afin de former une force conséquente.

Cette toute nouvelle unité prend le nom de 1ère division légère française libre en mai 1941, après une campagne en Érythrée où elle a obtenue ses premières victoires, elle prend part aux durs combats de Syrie en juin 1941 sous le commandement du général Legentillhomme, elle fera face aux forces françaises restées fidèles à Vichy.

Le 20 août 1941, la 1ère DLFL est dissoute afin de formée deux brigades : l'une destinée à maintenir l'ordre au Levant et l'autre part sur le front égypto-lybien. La 1ère brigade française libre commandée par le général Koenig stoppe l'avancée sur Tobrouk des troupes italo-allemandes à Bir-Hakeim et leur impose une résistance acharnée à 3 723 hommes face à 45 000. Ce fait d'arme impose une véritable prise de conscience de la valeur des forces française libre et du courage dont fait preuve ses soldats auprès des

dirigeants militaire et politique britanniques et même allemands.

Le 1er février 1943, les deux brigades sont regroupées donnant naissance à la 1ère division française libre à Djibouti. Elle sera commandée par le général de Larminat et participera à la campagne de Tunisie. Au début de l'été de nombreux soldats venant d'Afrique du Nord vont désertre les rangs vichystes pour rejoindre les rangs de la DFL, plus de 6 000 africains se seront engagés dans la division. Le 1er août 1943 la division est regroupée à Nabeul en Tunisie et renommée 1ère division motorisée d'infanterie puis 1ère division de marche d'infanterie le 1er mai 1944 mais on continuera à l'appeler 1ère DFL jusqu'à la fin de la guerre.

A partir d'avril 1944, elle participe à la campagne d'Italie au sein du corps expéditionnaire français sous les ordres du général Brosset. Elle connaîtra de brillants exploits notamment lors de la prise des massifs Garigliano. Le 27 juin, les derniers hommes de la divisions sont relevés vers Naples ; 2540 hommes auront été tués ou blessés lors de cette campagne.

Le 18 juillet 1944, la division embarque pour son opération la plus glorieuse : le débarquement de Provence ; pour certains hommes, ce sera les retrouvailles avec leur terre après 3 ans d'absence.

Le 16 août 1944, affectée à l'armée B du général de Lattre de Tassigny, la 1ère DFL débarque vers Cavalaire et prendra une part importante à la libération de Toulon.

Regroupée à l'est du Rhône dans la région de St Remy de Provence, la DFL traverse le Rhône à Tarascon, Arles et Avignon, libère Nîmes, Montpellier et se regroupe dans la région d'Uzès, traverse l'Ardèche direction de St-Etienne et remonte la vallée du Rhône libérant Lyon le 3 septembre.

Le 2e corps d'armée de l'armée B, dont appartient la 1ère DFL alors sous les ordres du général Brosset, a pour mission de suivre la Saône et de rechercher la jonction avec les troupes alliés venant de Normandie.

Saône-et-Loire

Le 5 septembre marque l'entrée du général de Lattre dans Lyon ; la prise d'arme place Bellecour voit se côtoyer des unités de la DFL

aux cotés des FFI. Cependant l'ensemble de la 1ère DFL est dispersée, la 2e brigade est arrivée à Oullins le 4, le bataillon d'infanterie de marine et du Pacifique est à Tassin-la-Demi-Lune où le QG a été établi par le chef d'état-major St-Hillier, le 1er régiment d'artillerie à Charbonnières, la 1ère brigade est aux portes de Lyon et le bataillon de marche n°4 est à Alès. La 2e BLE et d'autres unités de la DFL se trouvent quant à elle toujours vers Cavalaire.

A la hauteur de Beaune et Chagny, l'arrière garde de la XIXe armée allemande de Wiese a organisé sa défense arrêtant l'armée B et formant un couloir à la 1ère armée de Blaskowitz venant du sud-ouest menaçant le flanc gauche du 2e corps d'armée. Un détachement de la 1ère DFL doit alors prendre en charge la ligne Nolay-Montceau-les-Mines mais toujours dispersée et à court d'essence elle est largement paralysée. Les voies ferrées sont détruites des deux côtés du Rhône donc le ravitaillement est uniquement assuré par des convois de camions. Le commandant Saint-Hillier organise tout de même, avec de maigres réserves, une colonne qui démarre de Lyon le 7 au soir composée du 1er bataillon de la légion étrangère, le 2e escadron Savary du 1er régiment de fusiliers marins, une batterie du 1er RA, une section du génie et la compagnie antichar de la légion du capitaine Miville afin de prêter main forte au bataillon FFI du Charolais qui vient de prendre la ville de Montceau-les-Mines. Le général Brosset installe son PC à Buxy.

La ville d'Autun est un point de passage obligé sur le chemin de la déroute allemande qui cherche à percer vers Belfort. Les allemands y ont stationné une importante garnison. Le groupement Demetz se prépare à l'assaut d'Autun avec l'aide du 2e dragons, de la DFL et des FFI ; ces derniers pénètrent la ville sans attendre le signal d'attaque pour tenter l'effet de surprise mais se font refouler.

Les fusiliers marins bloquent les tentatives de sorties allemandes de la ville, au sud les unités de reconnaissance allemandes se heurtent aux légionnaires positionnés au lieu-dit « la Guinguette ».

L'efficacité des légionnaires permettra en partie l'abandon de la lutte des forces allemandes.

Le général Brosset qui était présent lors de l'engagement, assiste à la reddition de 2 400 hommes dont 78 officiers.

Le 12 septembre, l'escadron Savary envoie un peloton de reconnaissance à Montbard et c'est ici que dès 13h00 les fusiliers-